semaine seront envoyés aux délégués un mois avant la date fixée pour l'ouverture du Congrès.

Pour le Comité :
Le Secrétaire,
J. HAWDSLEY.

3, Blossom Street
Great Ancoats Street
Manchester (Angleterre).

LES SALONS

Aux Champs-Élysées

LA PEINTURE

II

Croyez-vous qu'il soit n'ap nécessaire de parler de M. Bouguereau, qui continue de travailler dans la chrome lithographie pour l'exportation? Il suffit de mentionner ce rien dire du *Saint-Grat* de M. J.-J.-F. Aubert, de la *Femme Adultère*, de M. A. Anderson, du *Saint-Denis*, de M. Krug, qui dit être un des inventeurs de la lampe Jablochoff, et du *Saint-Loup* de M. Dumont. Tout cela est malgré l'inspiration et d'une exécution pauvre, lamentable. Il y a cependant quelques tableaux religieux non tout à fait désagréables, telle la *Marie Bienheureuse* de M. Toudouze. Mais c'est l'exception. Il faut chercher ailleurs une vibration.

Le *Chevalier aux Fleurs*, de Rochegrosse, va nous la donner. Non, que l'œuvre soit sans défaut ou plutôt, non que jela rêve sûrement; mais il y a là une fougue de jeune, un éclat, une verdeur de pinceau, un brio étourdissants. Bravo, Rochegrosse!

C'est, à coup sûr, l'œuvre la plus intéressante du Salon que la toile du jeune artiste. Combien je préfère la poésie de ces sujets à la plate réalité des productions de M. Detaille. Non pas qu'on n'en puisse mettre partout; non pas que toute chose existante ne se prête pas à la poésie pro-pre. Mais il faut savoir l'extraire. Les *Victimes du Devoir*, de M. Detaille, cette toile sentationnelle, me produit l'effet d'une illustration grandie. Oh! c'est d'un beau métier! l'illusion est brillante. Mais je demeure froid et le facile du peintre ne m'émeut pas. Nous plus que ceux de MM. Lépine et Goron ne parviennent à me dégeler. Ils sont peut-être trop ressemblants.

Un autre succès du Salon n'indifère presque également : l'*Invocation*, de M. Morean de Tours. Un peintre de cette école ultra moderne, amoureuse du symbole ambiant, qu'affectent de dédaigner les forts en thème de la rue Bonaparte et de la villa Médicis, n'est pas comme la fante lourde que je reproche à M. Moreau de Tours. Dans son *Invocation*, une silhouette de femme, drapée de blanc, apparaît au poète qui rêve et se souvient. Vous croyez que ce fantôme a l'immatérialité de l'au-delà, qu'il plane, impalpable, n'angible dans l'atmos, hère? Non pas. C'est la chair de la belle chair forte, solide, qui teinte les transparence du blanc vêtement. Et l'on s'étonne que ce corps, si fermement modelé, plane, que ces pieds charnus puissent ne pas poser sur le sol. Cela choque comme un anachronisme dans une page d'histoire.

Le moment est enfin venu d'une maestria remarquable, et c'est pour cela qu'il détonne, qu'il heurte, qu'il fro sse le sentiment d'intime rêverie que devrait traduire l'œuvre.

Mais je ne puis aussi longtemps m'étendre sur toutes les toiles de mérite que je rencontre. Un volume n'y suffirait pas. Aussi ne dirai-je point tout le bien que je pense du *Jardin des Hespérides*, de M. Gorguet, ni tout le mal que je pense des truculences de M. Clairin.

Nous nous arrêtérons un instant, cependant, devant la *Page et l'Empereur*, de M. J.-P. Laurens. La scène si magistrale du poète Alfred de Vigny a été magistralement interprétée par le peintre. C'est bien là le conquérant brutal, prêt à briser tous les obstacles, et le vieillard blême qui, impassible et doux, oppose aux violences la calme inaltérable, plus dominateur souvent.

Mais voici un presque chef-d'œuvre : *Puritains et Cavaliers* de Henri Pille. L'ensemble de cette toile de dimensions si restreintes est empreint d'une élévation de pensée absolument rare chez nos artistes. L'exécution est à la hauteur du concept. L'étude des vieux maîtres flamands, si robustes et si profonds tout ensemble, a donné au talent de Pille, si personnel déjà, quelque chose de singulièrement mâle. La toile est à signaler sans réserve, car il n'y a là ni banalité, ni trompe-l'œil. C'est d'une superbe tenue et d'un puissant relief.

Avouons que lorsqu'on descend de ces hauteurs pour tomber sur les sucreries de M. Toxy-Robert-Fleury, sur les mièvreries de M. Jules Lefebvre, on ne sait plus où se perdre dans de l'ambigu, de M. Gaston Melingue, sur les semplicnerie s franc, gaulois et normande, de M. Luminais, on a droit à quelque ennui.

Ne sauraient m'en distraire, la *Diane*, de M. Wenker, simple étude d'homme de métier, ni l'*Apparition de Vénus devant les Grâces*, autres *académies* lémingues, sans plus, ni enfin le *Torrent*, de M. Le Quesne, une toile d'*académies*. Jamais je n'aurais cru qu'on pût mettre autant de corps de femmes dans un cours d'eau, si tumultueux fût-il. Je me demande, non sans anxiété, équitablement ces indigences.

Mais je pense un peu devant l'*Élévation* de M. Noma Gillet. Les Moines et les Anges, de M. Riebemont, sont peut-être sommaires de facture, mais l'arrangement de la toile est intéressant. L'*Orphée pleurant Eurydice* de M. Thirion est un excellent tableau, d'un dessin très intense. Je n'en dirai pas autant de la *Mort d'Orphée* de M. Lamath, quoique les bonnes intentions n'aient pas manqué à l'auteur. Un peu suaveuse, la *Douleur*, de M. Marin-Marie, mais un sentiment profond. On peut tomber des larmes dans la pénombre de cette forêt, très tuffeau mat.

Mais voilà par trop de tristesse. Egayons-nous un peu, si c'est possible. Hest pas de temp. Ex tous cas, je ne marcherai avec M. Roybet, qu'il ait cherché la rabelaisienne gaîté, dans sa grande toile la *Main Chaude*.

— Que de ruffianes, bon Dieu! quel bruit, quel tapage de palefit! Ah! Roybet, on voit là que l'on a gaîté! Cerne, l'admire sa petite gaîté, quand même, quand même. Il est dommage que son talent, si riche, grasse, massive, il fait même que tout autre ballet des noraages mythologiques ou de plantureuses politesses de maîtresses. Et puis, tout l'art est-il là? Non, bonnemaman.

Des femmes et des palires bons vivants, de Pilsner vraiment, sont vides, vides désespérément. Dans le vide où l'a pousse cet temp-nement ardent, mais frusle, Roybet est aussi loin que possible; mais, non sit est un art que de barbouiller de la chair, de la chair, de la chair,